



Barney
Norris

**Ce qu'on entend
quand on écoute
chanter les rivières**

ROMAN
SEUIL

CE QU'ON ENTEND
QUAND ON ÉCOUTE
CHANTER LES RIVIÈRES

BARNEY NORRIS

CE QU'ON ENTEND
QUAND ON ÉCOUTE
CHANTER LES RIVIÈRES

roman

TRADUIT DE L'ANGLAIS (GRANDE-BRETAGNE)
PAR KARINE LALECHÈRE

ÉDITIONS DU SEUIL
25, bd Romain-Rolland, Paris XIV^e

Titre original : *Five Rivers Met on a Wooded Plain*
Éditeur original : Doubleday / Transworld Publishers, London
© Barney Norris, 2016
ISBN original : 978-0-857-52372-3

L'exergue : George Eliot, *Middlemarch*,
traduit et annoté par Sylvère Monod
© Éditions Gallimard/Folio 4305

ISBN 978-2-02-134017-4

Ce titre est également disponible en e-book
sous l'e-pub 978-2-02-134015-0

© Éditions du Seuil, août 2017, pour la traduction française

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

www.seuil.com

À Charlie

On ne s'attend pas à voir les gens s'émouvoir profondément de ce qui n'est pas exceptionnel. L'élément de tragédie qui réside dans le fait même de la fréquence n'a pas encore pénétré dans les émotions grossières de l'humanité, peut-être notre constitution ne pourrait-elle guère en supporter une forte dose.

GEORGE ELIOT, *Middlemarch*

UNE FLÈCHE ENFLAMMÉE
TIRÉE VERS LE CIEL

Il y a très longtemps, avant que le filet d'eau encaissé qui allait devenir la Manche ne s'élargisse pour faire de l'Angleterre une île, avant que les premiers habitants ne s'approprient les terres, abattant les arbres pour créer des chemins à travers les marais et relier crêtes, montagnes et collines, le sud verdoyant du Wiltshire fut le théâtre d'un phénomène curieux. Par un tour de passe-passe de la nature, les rivières que nous appelons aujourd'hui la Wylie, l'Ebble, la Nadder et la Bourne, qui toutes arrosaient cette région de prairies inondables, convergèrent vers l'Avon, se déversant les unes dans les autres, poussées par les pentes surnoises du comté qui s'étendent devant moi ce soir. Cinq rivières se rejoignirent au milieu d'une plaine boisée et, sous le poids de toute cette eau, un prodige s'accomplit. Le monde ébahi, saisi par la rencontre de ces flots, lança des notes cristallines dans l'air bleu. Un accord puissant s'éleva du cœur profond de l'Angleterre et l'émotion jaillit à travers la peau de l'eau, comme un rayon de soleil crevant les nuages. Vivante, frissonnante, la terre était éblouie par chaque sensation nouvelle.

Des siècles passèrent. Un jour, par hasard ou attirés par cette musique, des hommes découvrirent ce miracle, cette rare confluence qui faisait chanter le monde. Peu importe ce qui les amena ; on sait du moins qu'ils arrivèrent, qu'ils entendirent ce chant et que, à compter de ce jour, ils s'évertuèrent à le mettre en mots et à lui donner forme.

La première tentative fut Woodhenge. Aujourd'hui, le lieu est accessible au public. Il y a même un café pour les visiteurs. On peut voir les traces laissées par des poteaux de bois disposés en cercles, un monument édifié au centre d'une clairière par quelqu'un qui avait reconnu l'appel, mû par le besoin d'honorer un culte. Le site est entouré d'arbres et de coteaux. Des mégalithes se dressaient entre les anneaux de bois. Cela dura un temps, puis les habitants de la région cherchèrent une manière plus permanente d'exprimer ce que leur inspirait le paysage.

C'est ainsi qu'apparut Stonehenge, à quelques kilomètres au sud. Un miracle de proportions égyptiennes. D'immenses blocs équarris au flanc des collines galloises à coups de silex sous la pluie puis traînés sur la moitié du pays avant d'être érigés au milieu de nulle part, insondables, une île de Pâques échouée au sommet d'un mamelon vert. Aujourd'hui, on se demande à quoi ils pouvaient bien servir. Mais le mystère était sans doute essentiel. On ne pénètre pas au cœur de la pierre. Elle nous renvoie notre regard, son secret intact et inviolable. Les cercles mégalithiques ont donné naissance à des milliers de légendes et de théories, qui continuent de fleurir autour du site. Un monde s'est créé, avec son imaginaire, ses célébrations hippies et ses rituels. Mais le folklore et les fêtes du solstice qui nourrissent le mythe de Stonehenge ne sont

qu'un épiphénomène ; de nouvelles paroles ajoutées au chant surgi des rivières, qui prend d'autres chemins pour se manifester, utilisant désormais la voix des hommes, circulant de bouche en bouche, tel un cours d'eau qui creuse son lit là où il rencontre le moins de résistance.

Le chant revêtit ensuite l'aspect d'une cathédrale, au sein d'une forteresse dominant la région. Les adorateurs de Stonehenge étaient partis depuis longtemps lorsque apparut Old Sarum, sur une butte à quelques kilomètres au sud. Quelqu'un avait dû entendre les rivières, comprendre qu'une vie était possible ici, et il avait posé la première pierre. Old Sarum, la première cité bâtie sous cette impulsion, était avant tout une fortification abritant des soldats, les lits où ils dormaient, les feux qui les réchauffaient, et en son cœur la cathédrale. Une fois encore, c'était un lieu de culte qui exprimait le mieux la musique bruissant dans l'air, et le désir humain de regarder plus haut, d'imaginer plus loin, de contempler l'immensité du monde et les idées dissimulées dans le paysage. C'était autour de l'édifice et de sa tour que s'organisaient cette nouvelle société et ses querelles.

La première cathédrale s'effondra et fut reconstruite au même endroit, en grande partie avec les mêmes pierres. Mais l'Église et l'armée font rarement bon ménage. Les prêtres ne tardèrent pas à se disputer avec les soldats. Les tensions étaient telles que la cohabitation devint impossible. On décida donc de déplacer le bâtiment. Et c'est maintenant que l'enchaînement de strophes que j'ai décrit jusqu'ici atteint son sommet poétique. Voici que cette cascade de floraisons, printemps après printemps – les formes s'épanouissant les unes après les autres,

telles les ombres mouvantes d'un feu de cheminée, Woodhenge d'abord, puis Stonehenge et les cathédrales d'Old Sarum, chacune essayant d'imiter la mélodie jaillie du paysage alentour –, nous mène au point culminant de notre histoire, au moment où la cathédrale de Salisbury émerge enfin de cette myriade d'ébauches écartées et que s'élève vers le ciel l'expression la plus pure du chant de la terre.

Le procès-verbal de la réunion où la décision fut prise a disparu mais, conscient d'un vide fâcheux dans les annales, quelqu'un inventa une fable afin d'y remédier. Ainsi, on raconte que ce jour-là l'évêque de la seconde cathédrale d'Old Sarum banda un arc et contempla le paysage qui s'étendait à ses pieds. Il annonça qu'il tirerait au hasard et qu'à l'endroit où se planterait sa flèche se dresserait le nouvel édifice. Comme la plupart des hommes, il péchait par un orgueil immodéré. Alors, à l'instant où il décocha son trait, pour lui rappeler qu'il n'avait pas, n'avait jamais eu et n'aurait jamais le moindre pouvoir sur le monde autour de lui, un cerf blanc surgit, et à la stupéfaction, peut-être même la consternation de l'évêque, la pointe alla se loger dans l'arrière-train de l'animal. Le cerf blessé s'enfuit et parcourut une lieue avant d'expirer au milieu de la plaine inondable, au sud d'Old Sarum, là où se rencontraient les cinq rivières.

Nul site n'était plus impropre à la construction. On ne pouvait enterrer les fondations qu'à quarante-cinq centimètres de profondeur. Le chantier débuta malgré tout. Ainsi, en l'espace de cinq mille ans – un battement de cil à l'échelle géologique –, le chant de la terre avait ensorcelé les hommes qui en avaient donné la

première interprétation dans le paysage à Woodhenge pour les attirer, une vingtaine de kilomètres plus au sud, à Stonehenge, à Old Sarum, à la source même de la musique. Il nous avait pris dans ses filets. Et on dit que Jésus était un pêcheur d'hommes...

La cathédrale de Salisbury fut bâtie à force de labeur et d'amour. Elle s'appuyait sur des fondations qui n'étaient pas censées tenir. On la pourvut d'une flèche qui en toute logique aurait dû s'écrouler. Les piliers au centre de la nef ployaient et grinçaient comme un arbre après l'averse, quand la pluie continue à ruisseler des frondaisons alors que le ciel s'est dégagé depuis longtemps.

Mais une ville prospéra à l'ombre de ses murs. D'abord appelée New Sarum, elle fut ensuite rebaptisée Salisbury. Ses rues furent le théâtre d'événements historiques. Des couples s'y rencontrèrent, se marièrent et vieillirent ensemble. Il y eut de bonnes années pour les récoltes et des mauvaises. Des faucons nichèrent sur la flèche et, après l'invention de l'aéroplane, il fallut placer une ampoule à la cime, obligeant quelqu'un à monter là-haut de temps en temps pour la changer. Le prix des maisons grimpa, grimpa, et finit par s'envoler ; l'alcool faisait trop de morts ; des filles et des garçons tombaient amoureux, couchaient ensemble et parfois ils étaient déçus, parfois non. La terre chantait toujours. Cinq rivières coulaient de concert et le monde éclatait d'allégresse, même si sa voix était étouffée par le quotidien, par les pas des milliers d'habitants, le tintement des caisses enregistreuses, le rêve vertigineux de la flèche.

Aujourd'hui elle continue de chanter, cherchant toujours le chemin de moindre résistance vers la mer et le ciel.

Je ne connais rien de plus beau que la cathédrale de Salisbury. Il ne s'agit pas tant de son architecture. La forme, l'ornementation, les briques et les pierres ne font pas la beauté d'un édifice. Ce qui est fascinant, ce sont les rêves et les aspirations dont il est empreint. C'est un monument à ceux qui l'ont bâti, à ceux qui ont réuni les fonds pour élever ses murs, à ceux qui ont enterré les hommes tombés des échafaudages. Ce que je vois quand je regarde la cathédrale fendre l'air, c'est le schéma d'une prière, une flèche enflammée tirée vers le ciel qui représente l'espoir au centre de ma vie, et qui nous incite à lever les yeux et à chercher au-delà du quotidien, à prendre conscience de l'immensité, des possibilités et de la sérénité de ce paysage, à imaginer quelque chose qui nous dépasse. Elle nous demande de nous arrêter un instant et de réfléchir. Elle nous invite à sortir de nous-mêmes.

Voici un an que je contemple cette flèche tous les soirs, et j'en suis arrivé à la conclusion que je ne connaissais pas d'expression plus pure du cœur humain. De mon poste d'observation, j'ai l'impression que Salisbury a été construite pour représenter l'amour déchirant et prodigieux qui nous transperce lorsque nous accomplissons les actes les plus ordinaires, préparer du thé, aller chercher le courrier, payer la facture de téléphone ou éplucher des patates. Pour nous dire qu'il existe en chacun de nous un chant prêt à éclore, aussi époustoufflant, aussi vertigineux que le faite de la cathédrale. Voilà, me semble-t-il, le sens caché de cette ville paisible dont la flèche s'élève vers l'azur, dont les rivières et les histoires s'entremêlent, dont les vies s'entrelacent.

L'AUTRE VILLE

Remerciements

Je voudrais remercier tous ceux qui m'ont soutenu pendant ces années d'écriture. En particulier, ce livre doit énormément à mon agent Laura Williams, qui s'est révélée une partenaire inestimable. Je tiens à lui exprimer ma gratitude, à elle, ainsi qu'à toute la famille de l'agence Peters, Fraser and Dunlop. Ce livre n'aurait pas vu le jour sans une autre famille qui a adopté ma cause, l'extraordinaire équipe des éditions Transworld, dont l'enthousiasme a été pour moi une leçon d'humilité. Je remercie également Suzanne Bridson, mon éditrice, et Sophie Christopher, mon attachée de presse, d'avoir donné sa forme finale à ce livre, d'avoir changé ma vie et de m'avoir appris à être fier de ce que nous avons fait ensemble.

Enfin, je voudrais remercier Charlie Young. J'ignore si j'aurais eu le courage de quitter mon emploi en 2013 pour me consacrer à l'écriture si elle n'avait pas été là pour m'encourager ; je n'aurai jamais à le savoir, puisqu'elle a rendu cette aventure possible. Comme une rivière qui remonte à sa source, j'aimerais lui dédicacer ce chant.

RÉALISATION : NORD COMPO À VILLENEUVE-D'ASCQ
IMPRESSION : S.N. FIRMIN-DIDOT AU MESNIL-SUR-L'ESTRÉE
DÉPÔT LÉGAL : AOÛT 2017. N° 134014 (XXXXXX)
IMPRIMÉ EN FRANCE